

LA NUANCE EST UNE #@&NERIE!

KIERAN HEALY
DUKE UNIVERSITY
30/09/2019



Traduction inédite d'un travail publié dans Sociological Theory le 25.06.2017

L'auteur ne déclare aucun conflit d'intérêt.

Copyright à l'auteur

Traduction: Laura Duparc

Une version de ce document a été présentée lors de la session de la section de théorie sur "The Promise and Pitfalls of Nuance in Sociological Theory", American Sociological Association Meetings, 2015. Je remercie Steve Vaisey, Marion Fourcade, Omar Lizardo, Laurie Paul, Achim Edelmann, Isaac Reed, Natalie Aviles et Ben Wolfson pour leurs commentaires utiles et leurs discussions.

Résumé

La nuance est une connerie! Une bonne théorie sociologique ne doit pas nécessairement être nuancée. Bien que souvent exigée et superficiellement attrayante, la nuance inhibe l'abstraction sur laquelle une bonne théorie repose. Je décris trois "pièges de la nuance" communs en sociologie et montre pourquoi ils doivent être évités pour des raisons de principe, d'esthétique et de stratégie. L'argument est présenté sans préjudice de l'hétérogénéité substantielle de la discipline.

Une bonne théorie sociologique ne doit pas nécessairement être nuancée. Les sociologues emploient généralement la nuance comme un terme élogieux. Lorsqu'il est fait allusion au concept de "nuance", c'est quasiment toujours parce que quelqu'un en demande davantage. Dans cet article, je soutiens que, s'agissant des problèmes auxquels fait face la sociologie à l'heure actuelle, le fait d'exiger davantage de nuance empêche habituellement que se développe une théorie intellectuellement intéressante, empiriquement générative, ou dont la mise en application serait couronnée de succès.

Parmi toutes les prétendues vertus dont pourrait se parer une théorie, la nuance semble au premier abord être une bonne chose. La capacité à voir de subtiles différences de nature ou à nuancer avec grâce le sens des termes n'est-elle pas la caractéristique d'un bon penseur? Ne devrions-nous pas cultiver la capacité à introduire des connotations dans nos concepts? De plus, la nuance n'est-elle pas particulièrement adaptée aux problèmes difficiles que nous étudions? Nos problèmes de recherche sont complexes, riches et multidimensionnels. Comment la nuance pourrait-elle ne pas être l'approche la plus sage pour des penseurs raffinés qui font face à un monde riche et complexe?

d'argumenter contre l'idée même de nuance. Ce serait comme argumenter contre l'idée de "jaune" ou le concept "d'autruche". Mais cela n'a pas beaucoup plus de sens de considérer la nuance comme quelque chose que l'on peut ajouter ou retirer à la théorie comme bon nous semble. C'est un peu comme l'auteur que Mary McCarthy décrit comme étant occupé à réviser une nouvelle afin d'y "ajouter les symboles" (Goodman, 1978). En théorie sociologique, il existe un phénomène courant et spécifique que je nomme "la véritable nuance", dont la plupart des personnes travaillant en sociologie ont été témoins, victimes ou auteurs à un moment donné. C'est l'acte de rendre – ou l'appel à rendre – une partie de la théorie "plus riche" ou "plus sophistiquée" en lui ajoutant de la complexité, généralement par une dimension, un niveau ou un aspect supplémentaire, mais en l'absence de tout moyen efficace pour discipliner ou préciser la relation entre les nouveaux éléments et ceux qui existent. Les sociologues le font pour eux-mêmes, et ils l'exigent des autres. Parfois, ils y voient l'une des vertus comparatives de la discipline. Je prétends qu'il s'agit généralement d'une simple manœuvre d'attente. C'est ce que l'on fait lorsqu'on est confronté à une question pour laquelle on n'a pas encore de réponse convaincante ou intéressante. Il est difficile de trouver des idées convaincantes ou intéressantes, et il est donc souvent plus facile d'embrasser la complexité que de couper au travers.

Il serait inepte, pour ne pas dire à peine intelligible,

Ce n'est pas que la théorie doit être la plus simple possible. Les programmes de recherche générative développent des théories qui visent une combinaison fructueuse de simplicité et de puissance prédictive (Lewis, 1973). Ces théories sont construites à l'aide de techniques, méthodes ou règles qui limitent activement ce que l'on peut dire. Il peut être difficile de se conformer à tout ce que ces normes formelles, logiques ou méthodologiques exigent. Pourtant, dans la pratique, ce sont elles qui permettent de garder la théorie sous contrôle. En établissant des limites elles sont aussi, peut-être contre-intuitivement, ce qui permet le développement créatif de nouvelles idées.

Cette pratique qui consiste à chercher "la véritable nuance" n'est pas accablée par ces contraintes. Il s'agit plutôt

d'une demande infondée que quelque chose soit ajouté. Face à un problème difficile à résoudre, à une ligne de pensée qui nous oblige à nous engager dans une déclaration invraisemblable, ou à un dilemme logique qui nous fait serrer les dents, le théoricien de la nuance dit : "Mais n'est-ce pas plus compliqué que cela ?" ou "N'est-ce pas vraiment les deux/et ?" ou "Ces phénomènes ne sont-ils pas mutuellement constitutifs ?" ou "N'oubliez-vous pas [quelque chose] ?" ou "Comment la théorie s'accommode-t-elle de l'agentivité, la structure, la culture, la temporalité, le pouvoir ou quelque autre nom abstrait ? Ce genre de nuance est, à mon avis, fondamentalement antithéorique. Il bloque le processus d'abstraction dont dépend la théorie et inhibe le processus créatif qui fait de la théorie une activité utile.

NUANCE EN HAUSSE

Est-il juste d'isoler la nuance comme un problème distinctement contemporain ? C'est peut-être simplement une caractéristique constante de la théorie, comme une affection cutanée chronique. Ou peut-être que, dans un monde des big data et des TED talks, la nuance est aujourd'hui beaucoup moins courante que par le passé. Dans les deux cas, nous aurions moins de raisons d'en faire tout une histoire. L'image 1 montre l'incidence relative des mots *nuance* ou *nuanced* dans les articles de recherche publiés dans l'*American Sociological Review*, l'*American Journal of Sociology* et *Social Forces* depuis la création de chaque revue jusqu'à fin 2013. Comme on peut le constater d'emblée, la sociologie semble avoir été largement dépourvue de nuance empruntée jusqu'aux années 1980. Elle a ensuite commencé à se propager. À partir de 1990 environ, l'utilisation du terme nuance a explosé au point où il apparaît maintenant dans un cinquième à un quart de tous les articles publiés dans ces revues.

Une analyse plus approfondie de ces simples tendances

est bien entendu possible. Par exemple, les universitaires de tous les horizons demandent peut-être plus de nuances parce qu'il y en a de moins en moins dans le monde. Nous pouvons contrôler les changements de base dans l'utilisation académique du terme en soustrayant le taux d'incidence annuel pour l'ensemble des 4,7 millions d'articles du corpus JSTOR. Cela ne change pas le schéma. Nous pouvons également examiner les conditions particulières d'utilisation de ces termes. Conformément à l'analyse qui précède, le terme est utilisé dans toute une gamme de domaines de recherche de fond et d'approches méthodologiques. D'autres grandes revues de sociologie montrent également cette tendance, quoiqu'à des degrés curieusement divers.¹ Je considère cette tendance claire qui se dégage des journaux comme une preuve suffisante² de ce que la nuance est en forte hausse. Aujourd'hui, elle recouvre une grande partie de la sociologie, à la manière dont les gens imaginent que le kudzu recouvre une grande partie du Sud. Elle est si répandue et si bien établie qu'elle semble être une caractéristique originelle du paysage. Mais c'est en fait une mauvaise herbe pernicieuse et envahissante.

¹ / Une autre possibilité est que l'utilisation du mot lui-même est à la hausse, mais d'une manière qui est découplée de tout changement substantiel. La comparaison avec la prévalence de mots comme sophistiqués et subtils, qui sont utilisés plus régulièrement au fil du temps, suggère que ce n'est pas le cas. Il existe de fortes variations substantielles entre les disciplines des sciences humaines et sociales. Les données du code et du JSTOR pour reproduire la Fig. 1, ainsi que des analyses supplémentaires, sont disponibles sur <http://github.com/kjhealy/nuance>.

² / Note de traduction (NdT) "prima facie evidence"

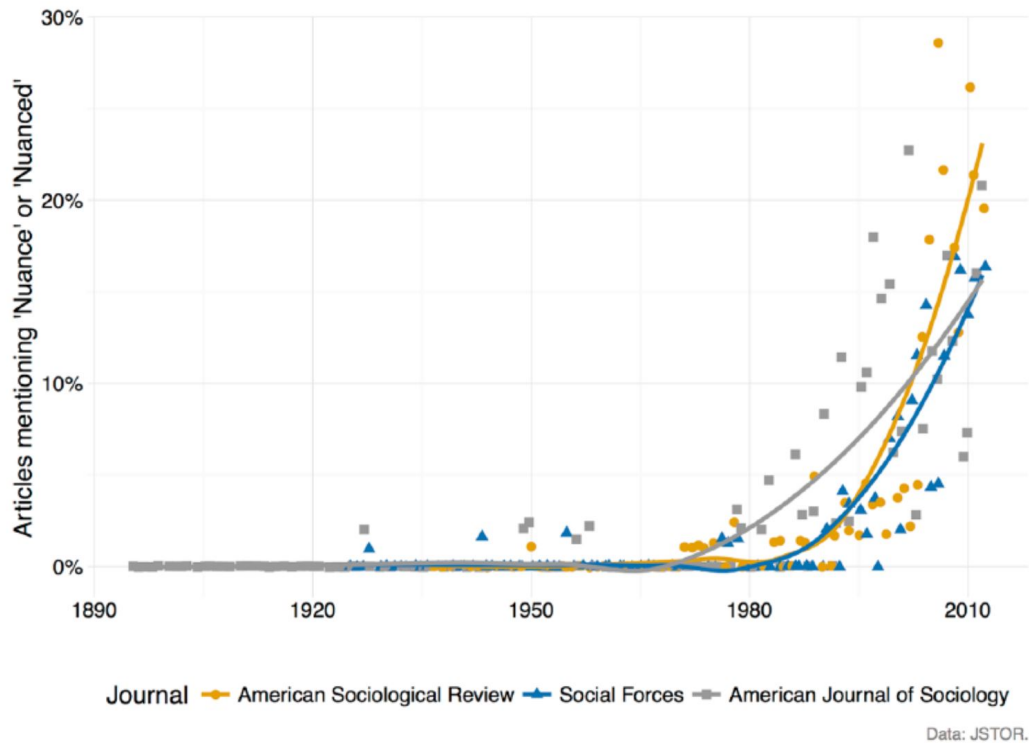


image 1 - Nuance dans trois revues de sociologie.

LES PIÈGES DE LA NUANCE

Ma cible principale est une habitude de pensée, non pas un théoricien ou une école en particulier. La théorie est, en sociologie, une entreprise hétérogène, surtout parce que la discipline est très vaste sur le plan thématique, ce qui est une façon polie de dire que la sociologie n'est que faiblement disciplinaire. Les travaux intéressants dans le domaine sont variés en termes de portée, de méthode et de style. À diverses époques, des factions de la sociologie ont tenté de se subsumer ou de s'expulser les unes les autres. Leurs succès n'ont jamais été plus que partiels et temporaires. Comme la société elle-même, la sociologie est hétéroclite et variée. Ainsi, je ne préconise pas une religion de salut théorique. Par exemple, je ne prétends pas que tout le monde devrait commencer à modéliser formellement les choses, même si les systèmes de modélisation sont des types de fiction très utiles qui encouragent l'étude collaborative du monde (Godfrey-Smith, 2009 ; Paul, 2012). De tels modèles peuvent être mathématiques, mais ils incluent aussi des choses comme des organismes

modèles, des cas modèles et des contextes modèles réels ou artificiels, des choses qui ont tendance à être sous-estimées par les sociologues. Je ne vais pas argumenter au nom d'un Grand Penseur, classique ou contemporain, bien que les meilleures parties du travail des théoriciens que nous enseignons le plus souvent ne sont que rarement les parties nuancées. Et je n'essaierai certainement pas de juger *a priori* certains domaines d'actualité ou programmes de recherche comme interdits, même si personne, au sein d'un champ, ne trouve tout ce qui s'y passe aussi intéressant ou important.

Cependant, j'affirme que plus nous sommes enclins à valoriser la nuance en tant que telle – c'est-à-dire comme une vertu à cultiver, ou comme la première chose à rechercher dans l'évaluation des arguments – plus nous aurons tendance à glisser vers un ou plusieurs des trois pièges de la nuance. Le premier est la description de plus en plus

détaillée, simplement empirique du monde. C'est la nuance du *grain fin*. C'est un rejet de la théorie présenté comme une précision accrue. Le deuxième est l'expansion de plus en plus étendue d'un système théorique, d'une manière qui le met à l'abri de toute réfutation ou infirmation de la part de quoi que ce soit dans le monde. C'est la nuance du *cadre conceptuel*. C'est une esquivance à l'exigence de réfutabilité de la théorie. Le troisième est l'insinuation selon laquelle la sensibilité à la nuance est la manifestation du talent particulier (souvent exprimé de manière métaphorique, et parfois de toute évidence ineffable) d'une personne à saisir et à exprimer la richesse, la texture et le flux de la réalité sociale elle-même. C'est la nuance du *connaisseur*. Il s'agit surtout d'une espèce de violence symbolique autocongratulante.

De ces pièges de la nuance, la sociologie a historiquement été critiquée pour son penchant pour la nuance du cadre conceptuel (**Rule**, 1997). Cela est dû en grande partie à l'influence de Talcott Parsons (**Parsons**, 1937 ; **Parsons**, 1952), dont le travail montre une capacité inépuisable à s'arrêter, à revenir en arrière et à se demander : "Quelles sont les conditions générales préalables pour répondre à cette question ?" face à toute question sociologique – y compris cette question. Dans les séminaires, les con-

férences et la littérature actuelle cependant, les deux autres pièges de la nuance sont aujourd'hui plus courants. Il existe une forte propension à épouser la nuance du grain fin, à la fois comme moyen de défense contre la critique et comme garant de la valeur du projet de recherche empirique de chacun. De manière connexe, il y a un désir d'assimiler l'appel à une approche plus sophistiquée d'un problème théorique à sa réalisation, et de relier ces appels à la prétendue sophistication des personnes qui les font.

Je présente une argumentation contre la recherche de la "véritable nuance" sur trois fondements, en me concentrant principalement sur les nuances du grain fin et du connaisseur. Tout d'abord, je me demande si la nuance est en principe une caractéristique d'une bonne théorie, c'est-à-dire d'une théorie qui semble produire des explications correctes des choses. Deuxièmement, je me demande si la nuance est une caractéristique de la théorie intéressante, c'est-à-dire de la théorie que nous voulons nous mettre sous la dent tout en nous sentant par la suite satisfait de l'avoir fait. Troisièmement, je me demande si la nuance est une caractéristique de la théorie susceptible de produire des sciences sociales qui ont une influence professionnelle ou publique. La réponse à toutes ces questions est "non".

SUR DES FONDEMENTS DE PRINCIPE

La chose la plus importante à propos d'une théorie est de savoir si elle est bonne. Les demandes pour davantage de nuances inhibent activement le processus d'abstraction dont dépend une bonne théorie. Qu'est-ce que l'abstraction ici ? Il ne s'agit pas simplement d'une généralisation, c'est-à-dire de la production de déclarations à valeur de loi telles que "Tous les corbeaux sont noirs" ou "Toutes les révolutions sociales sont précipitées par la crise fiscale en présence des élites divisées" (**Hempel et Oppenheim**, 1948). Ce n'est pas non plus un raisonnement métaphorique ou analogique. Le raisonnement par analogie est un outil commun et puissant pour la théorie et il a des éléments abstraits, mais c'est un processus plus complexe que la simple abstraction (**Hesse**, 1966 ; **Stebbing**, 1933). **Rosen**, 2014 fournit une définition utile : l'abstraction est une façon de penser où "*de nouvelles idées ou conceptions sont formées en considérant plusieurs ob-*

jets ou idées et en omettant les caractéristiques qui les distinguent". L'abstraction, c'est jeter les détails, se débarrasser des spécificités. Nous débutons avec une variété de choses ou d'événements différents – des objets, des gens, des pays – et, en ignorant en quoi ils diffèrent, nous produisons des concepts abstraits comme "meubles", "crimes d'honneur", "État-providence social-démocrate", ou "privilege blanc".

Ce genre d'abstraction fait partie des entrailles de la théorie sociale. Ce faisant, nous produisons les concepts que nous utilisons pour faire des généralisations explicatives ou que nous mettons en analogie avec d'autres cas. **Rosen**, 2014 poursuit en faisant remarquer que, dans ce processus, un défi immédiat est que "*rien ... n'exige que les idées ainsi formées représentent ou correspondent à un type*

^{3/} Rosen signifie ici quelque chose de spécifique par "objet" - il discute des théories philosophiques sur l'existence des objets abstraits. Cela n'est pas pertinent par rapport à nos objectifs, de sorte que nous pouvons dire que cela renvoie au genre de choses sur quoi les spécialistes des sciences sociales veulent que leurs théories portent.

d'objet distinctif"³, c'est-à-dire que rien ne garantit que les abstractions que nous créons nous seront d'aucune utilité.

Cela signifie que n'importe quelle vieille idée ne pourra pas faire l'affaire. Déterminer si un concept théorique est un bon concept est un problème central de l'abstraction. Les règles pour produire des concepts et des théories logiquement défendables sont assez bien formalisées. La documentation sur la façon de produire de bonnes idées ou des idées productives est plus vague. Elle prend la forme de listes de stratégies, d'astuces et d'heuristiques. Cela ne devrait pas être surprenant, car la bonté d'une abstraction théorique dépend en partie du fait que l'idée qu'elle exprime est réelle ou non, et c'est une question de découverte. S'il y avait une recette, nous la suivrions tous. Comme l'a répondu Humphrey Lyttelton lorsqu'on lui a demandé où allait le jazz, "*Si je savais où allait le jazz, j'y serais déjà*" (Winch, 1958). Face au problème central de la production d'abstractions perspicaces, il est tentant de procéder négativement, en évaluant les théories en fonction de ce qu'elles n'incluent pas ou ne couvrent pas.

C'est le kudzu de la nuance. Il est rare de participer à des séminaires, d'assister à des réunions professionnelles ou de lire des recensions en sociologie contemporaine, et de ne pas voir quelqu'un être contesté au motif que sa théorie ou ses recherches manquent quelque chose, ou ont ignoré une dimension ou négligé d'aborder adéquatement une caractéristique de la réalité sociale. Appeler à plus de nuances de cette façon nous éloigne des aspects plus risqués de l'abstraction et de la construction théorique en général, surtout si c'est la première et la plus fréquente réponse que nous entendons. Plutôt que de faire avancer l'abstraction ou l'argumentation pendant un certain temps pour voir où elle va, nous avons tendance à commencer à couvrir la théorie de détails. Les gens se plaignent qu'un certain niveau ou une certaine dimension a été laissé de côté, et ils exigent qu'on le rétablisse.

Pour l'essentiel, l'appel à "aborder", à "rendre compte" ou à "s'occuper" de l'élément manquant est un processus spontané. En d'autres termes, le critique ne cherche pas à savoir si une théorie peut traiter telle ou telle question en interne, mais simplement à élargir la "portée" de la théorie avec un ou plusieurs nouveaux termes. La classe, les institutions, les émotions, la structure, la culture, l'interaction – ces termes ou tout autre terme sont employés de façon générique pour désigner la "matière" et devraient donc être intégrés dans le cadre uniquement sur cette base. L'incorporation est la réintroduction d'éléments particuliers, bien que ces détails aient dû être jetés pour créer

l'abstraction en premier lieu. Pour faire une analogie statistique vague, c'est un peu comme si l'on continuait à ajouter des variables à une régression au motif que la variance expliquée ne cesse d'augmenter. Petite ironie, beaucoup de ceux qui sont les plus susceptibles de demander spontanément l'ajout de complexité à un cadre théorique diraient aussi que l'accumulation de variables "explicatives" dans une régression est complètement athéorique.

Ce mouvement est répandu pour deux raisons connexes. Tout d'abord, l'hétérogénéité des thèmes de recherche poursuivis par les sociologues fait que chacun est tenté d'apporter les détails de son propre cas empirique à toute idée théorique en cours de développement. La structure de la discipline invite à la finesse, mais le prestige reste attaché à la généralité, et il y a donc une crainte parfois justifiée qu'une découverte empirique particulière soit ignorée si elle ne peut pas être présentée comme une "théorie en progression". Nous devons justifier la centralité théorique de chaque cas particulier, même si nous ne sommes vraiment intéressés que par l'élaboration d'explications fragmentaires : ni l'importance substantielle ni l'intérêt théorique de sujets ou de cas spécifiques ne devraient dépendre de leur "incorporation" dans la théorie de cette manière.

Deuxièmement, la nuance s'épanouit en raison de l'absence relative de normes communes dans le domaine de l'évaluation de la théorie. Ces normes peuvent être celles de la logique, par exemple, ou de l'élaboration de modèles, des méthodes de recherche, ou même simplement d'une focalisation convenue sur une zone délimitée de manière empirique. Avec une ou plusieurs de ces contraintes en place, les abstractions deviennent possibles et la théorie peut se développer. Mais en leur absence, on a tendance à se rabattre sur des arguments de multidimensionnalité ou à s'inquiéter de ce qu'il faut "rendre compte" de tout à la fois : un noyau méthodologique faible encourage les connaisseurs. Toute théorie naissante peut être piégée par l'exigence qu'elle aborde plusieurs grandes abstractions conceptuelles et peut être condamnée comme un échec lorsque ce n'est pas le cas.

Il en résulte beaucoup de blocages improductifs. La théorie générale en souffre, mais les explications particulières aussi. En demandant qu'une théorie soit plus complète, ou qu'une explication comprenne des dimensions supplémentaires, ou qu'un concept devienne plus flexible et multiforme, nous nous retrouvons paradoxalement avec moins de clarté. Nous perdons des informations en ajoutant des détails. Une autre conséquence étrange est

que la portée apparente des théories augmente à mesure que la portée de leur application explicative se rétrécit. La nuance est souvent élaborée dans le contexte de cas de recherche relativement spécifiques. Ayant beaucoup de matériaux empiriques reliés auxquels il faut donner un sens, les chercheurs immergés dans ces détails sont tentés de développer un "cadre théorique" riche ou complexe qui leur permet d'en garder autant que possible dans leur explication. Les détails sont "apportés" verbalement à la théorie sous forme de dimensions ou de niveaux généraux d'analyse – par exemple, en imbriquant des individus, des interactions, des quartiers et des états ; ou en considérant les aspects socio-psychologiques, culturels et structurels du phénomène ; ou en affirmant que (par exemple) les institutions comptent, le pouvoir compte, la culture compte,

l'interaction de toutes ces composantes compte, et ce que suggère le cas particulier en question compte aussi.

Il est généralement impossible de générer le genre de données empiriques qui rendraient justice à toutes ces dimensions ou qui permettraient de les comparer ou de les relier systématiquement. Au lieu de cela, le résultat est une constellation de cas, chacun avec son propre vocabulaire théorique grotesquement maîtrisé qui permet au chercheur d'échapper à la réfutation et de dire à peu près n'importe quoi. Le concept se tient proche du concept – "Culture !" "Structure !" "Sens !" "Pouvoir !" – Comme un troupeau de Brontosaures ruminant dans un marais primitif.

SUR DES FONDEMENTS ESTHÉTIQUES

La qualité d'une théorie fondée sur des principes est en fin de compte la chose la plus importante. Cela signifie que les raisons les plus importantes pour rejeter les nuances sont celles qui viennent d'être exposées. Cependant, la théorie et la théorisation ne se limitent pas à savoir si la théorie est bonne dans ce sens de principe. La théorie a aussi un aspect esthétique ou stylistique. Ici aussi, nous trouvons que la nuance bloque la route. C'est ce qui ressort le plus clairement de la nuance du connaisseur. Les connaisseurs appellent à la contemplation de la complexité presque pour elle-même, ou rappellent à chacun que les choses sont plus subtiles qu'il n'y paraît. L'attrait de ce mouvement, c'est qu'il est toujours à la disposition de la personne qui veut l'effectuer. La théorie est fondée sur l'abstraction, l'abstraction signifie jeter les détails au profit d'une touche de généralité, et donc les choses dans le monde sont toujours "plus compliquées que ça" – pour n'importe quelle valeur de "ça". Le connaisseur trouve sa touche esthétique dans l'insinuation facile que la personne qui essaie de simplifier les choses est un penseur un peu moins sophistiqué que celle qui fait remarquer que les choses sont plus compliquées.

Avec la théorie sociale dans ce mode, c'est une logique d'appréciation sophistiquée qui prévaut, combinée à une hiérarchie de goût basée sur la prétendue capacité de subtilité de chacun. Elle ressemble aux discours qui entourent le bon vin, la cuisine ou l'art, parce que les connaisseurs prospèrent mieux dans les endroits où le jugement est

nécessaire, mais la mesure est difficile. Cela favorise le développement et l'expansion de vocabulaires spécialisés qui sont très élaborés, mais qui ne sont que vaguement liés à des caractéristiques mesurables de ce dont il est question. On ne peut pas simplement dire n'importe quoi (la plupart du temps), mais les règles régissant l'utilisation du vocabulaire sont difficiles à apprendre et ont tendance à n'être écrites nulle part. On peut être sûr qu'il existe un lien fiable entre le vocabulaire et l'objet, mais la compétence exige toujours une certification par un autre expert dans le domaine. Un maître sommelier en sait probablement beaucoup plus sur le vin que la moyenne des gens, mais il est raisonnable d'être sceptique quant à l'existence d'un lien codifiable entre un discours très détaillé sur le vin et le goût du vin. La théorie dans ce style est poursuivie dans un nuage de termes similaire, permettant une expression verbale riche qui donne aussi un signal clair sur la sophistication de l'orateur.

Il faut noter que la dimension esthétique de la théorie n'est pas l'apanage des obscurs européens. L'alternative à la nuance du connaisseur n'est pas une théorie scientifique exempte de considérations esthétiques, soumise uniquement aux contraintes directes de la preuve empirique, de la pensée claire et de la prose gracieuse. Pour emprunter un terme technique à **Frankfurt, 1988**, ce sont des conneries. En effet, "Je ne tolère aucune connerie" est en soi une sorte de connerie particulièrement ennuyeuse. Il vaut mieux reconnaître explicitement l'aspect esthétique de la théorie et

choisir d'embrasser un style.

Quel style ? Une élaboration utile d'une esthétique opposée à celle du connaisseur est, selon l'analyse de **Davis**, 1971, ce qui rend la théorie intéressante. Plutôt que d'essayer de réduire les vertus de la théorie à leurs aspects strictement instrumentaux ou formels, Davis fait valoir que, dans l'argumentation de tous les jours, nous nous préoccupons plus de savoir si les théories sont intéressantes que si elles sont vraies. La vérité (ou quelque chose comme ça) compte toujours beaucoup, surtout sur le long terme de la vie intellectuelle – sur le court terme aussi, dans la mesure où la théorie porte sur des choses telles que la construction des ponts ou le fonctionnement des moteurs d'avion. Dans les sciences humaines, de telles applications directes sont généralement très éloignées, nonobstant les sections "Implications pour les politiques" des articles de sciences sociales. Pour la pratique quotidienne de la théorie sociologique, et strictement concernant le style, un critère tel que celui donné par Davis est sans doute préférable à un critère de connaisseur.

Le récit de Davis sur ce qui est intéressant est utilement relationnel. Il soutient que l'intérêt dépend de la relation entre la substance de la revendication théorique, la position de la personne qui la fait, et la composition de l'auditoire qui l'entend. La même idée peut être intéressante ou ennuyeuse selon ces relations. Les choses qui semblent assez ennuyeuses pour les chercheurs d'un domaine peuvent être très intéressantes ou même révolutionnaires lorsqu'elles sont présentées à un public non spécial-

isé. Notons que cela implique aussi qu'avoir plus de nuances peut par moment être intéressant. Le fait que la nuance soit mauvaise ou non est quelque peu relatif à l'état actuel de l'auditoire ou de la communauté de recherche. Ce point de vue nous aide aussi à comprendre instinctivement certains moyens immoraux pour essayer d'être intéressant. Le principal est de prétendre que quelque chose est contre-intuitif, alors que pour le public, ce n'est manifestement pas le cas. Nous voyons cela lorsqu'un expert présente comme une percée quelque chose que d'autres experts tiennent déjà pour acquis – par exemple, l'affirmation d'un sociologue à d'autres sociologues qu'ils ont innové en osant adopter une approche sociologique (ou plus souvent, *sociologique* [en italique])

Il est clair que "l'intérêt" n'est pas une vertu pure. Ce n'est pas non plus une méthode pour générer des réponses correctes. La bonne théorie dépend toujours plus des qualités les moins voyantes mais les plus fondées sur des principes dont il a été question plus haut, comme les contraintes imposées par ses méthodes, la fidélité aux règles de l'argumentation et la qualité de ses idées. L'intérêt n'est qu'une question de style. Mais étant donné que nous sommes tenus de cultiver une certaine forme de style lorsque nous faisons de la théorie, il est préférable de développer un goût pour ce qui est intéressant (en ce qui concerne le public de notre travail) plutôt qu'un goût pour la nuance au nom de la sophistication. À tout le moins, l'orientation qu'elle encourage est fondamentalement différente de celle d'un connaisseur. Elle naît du désir de s'engager substantiellement auprès de son auditoire plutôt que de le dominer intellectuellement.

SUR DES FONDEMENTS STRATÉGIQUES

En plus de bloquer les nouvelles idées et d'être désagréable, la nuance échoue à long terme comme stratégie pour amener les gens à lire et à s'intéresser à ce que vous avez à dire. Comme pour le style, le succès dans cette dimension n'est pas une base solide pour évaluer la qualité d'une théorie. Pourtant, il est raisonnable de vouloir que d'autres personnes remarquent votre travail. Je soutiens que la nuance n'est pas très utile ici non plus. Pour prendre l'exemple évident, il est traditionnel en sociologie de se moquer du modèle d'action humaine avec lequel les économistes travaillent, car il repose sur un modèle de rationalité extrêmement épuré. Il n'y a pas personnage si

peu nuancé que l'*homo economicus*. Bien qu'il soit facile de lui tirer dessus sur cette base, la stratégie de supposer qu'on a un ouvre-boîte, comme le dit la vieille blague sur l'île-déserte, a été un moyen déraisonnablement efficace de générer quelques idées puissantes (**Wigner**, 1960).

En Mars 1979, (**Foucault**, 2010) a donné une série de conférences au Collège de France, où il a discuté du travail de Gary Becker. Foucault a tout de suite compris l'ampleur et l'ambition du projet de Becker et le virage conceptuel – accompagnant des changements sociaux plus larges – qui permettrait à l'économie de devenir non seulement un su-

jet d'étude, comme la géologie ou la littérature anglaise, mais même une "approche du comportement humain" (Becker, 1978). Foucault, 2004 a affirmé que l'innovation de Becker était de passer de l'étude de l'économie comme ordre institutionnel des échanges à la "nature et les conséquences des choix interchangeables" :

” L'enjeu de toutes les analyses que font les néolibéraux, de substituer à chaque instant, à l'homo œconomicus partenaire de l'échange, un homo œconomicus entrepreneur de lui-même. ... Autrement dit, les néolibéraux disent : le travail faisait partie de plein droit de l'analyse économique, mais l'analyse économique classique, telle qu'elle était menée, n'était pas capable de prendre en charge cet élément du travail. Bon, nous le faisons. Et à partir du moment où ils le font, et ils le font dans les termes que je viens de vous dire, dès lors ils sont amenés à étudier la manière dont se constitue et s'accumule ce capital humain, et cela leur permet d'appliquer des analyses économiques à des champs et à des domaines qui sont tout à fait nouveaux. ”

Les changements d'orientation que Foucault a choisis, ainsi que les concepts et les méthodes qui les ont accompagnés, expliquent pourquoi l'influence de Becker a été si énorme, pourquoi son travail a été l'homme de paille dans tant d'articles en sciences sociales, pourquoi ses méthodes permettent une application si large, pourquoi l'imagerie de choix et de responsabilité qui les accompagne si souvent est si attirante politiquement, pourquoi le monde est maintenant rempli d'économistes qui ont le pouvoir de donner des conseils dans des domaines aussi variés que l'éducation des enfants et les changements climatiques mondiaux et pourquoi les opinions sont si nombreuses.

L'un des aspects réjouissants de ces conférences est la façon dont Foucault refuse de laisser son public parisien s'installer dans une réaction dédaigneuse. (Nous pourrions noter en passant qu'il essaie de leur dire quelque chose d'intéressant.) Il leur dit Foucault, 2004 de trouver une analyse économique de la famille simple d'esprit. Un peu plus tard, à propos de l'analyse de la criminalité de Becker, il dit ceci :

” C'est Becker, dans son article "Crime et châtiment", qui donne cette définition du crime :

j'appelle crime toute action qui fait courir à un individu le risque d'être condamné à une peine. [Quelques rires.] Je suis surpris que vous riiez, parce que c'est tout de même, à très peu de chose près, la définition que le code pénal français, et par conséquent tous les codes qui s'en sont inspirés, donnent du crime, puisque vous savez bien comment le code pénal définit un délit : le délit, c'est ce qui est puni par des peines correctionnelles. ... Le crime, c'est ce qui est puni par la loi, un point c'est tout. Donc, vous voyez que la définition des néolibéraux est toute proche. ”

citation 2 Foucault, 2004

On voit ici Foucault utiliser l'œuvre de Becker pour rappeler au public du Collège de France un point de vue central sur Durkheim.

Becker est un cas utile simplement parce que son travail est souvent la cible d'arguments de l'homme de paille fondés sur la nuance dans d'autres sciences sociales. Comme je l'ai déjà dit, je ne plaide pas en faveur de cette théorie ou d'une autre en particulier. En effet, il n'est pas nécessaire de chercher en dehors de la sociologie pour trouver des exemples utiles. Durkheim lui-même est un excellent cas. Indifférent à représenter équitablement ses interlocuteurs, et bien connu pour avoir posé la question (Lukes, 1992), Durkheim a théorisé, pendant la majeure partie de sa carrière, comme un cochon dressé, fouillant dans la philosophie et l'anthropologie pour en ressortir couvert de terre mais avec quelques idées truffières qu'il ne cessait de d'exploiter car elles étaient tellement productives empiriquement.

Nous limitant toujours nous-mêmes au triumvirat canonique des théoriciens sociologiques, nous voyons que les idées qui restent les plus pertinentes sur le terrain ne sont pas leurs travaux les plus nuancés. Ce ne sont pas les discussions labyrinthiques sur la plus-value dans le Grundrisse qui attirent encore les sociologues à Marx, mais sa théorie beaucoup plus simple de la politique comme lutte pour les ressources matérielles dans une ère de changement technologique rapide. Weber aussi a tendance à se diviser en ses composants nuancés et émoussés. Le Weber avec lequel nous travaillons le plus est le Weber Typologisant – trois types d'autorité, deux types de rationalité, les caractéristiques fondamentales de la bureaucratie. Nous nous inspirons aussi du Weber visionnaire, celui de la dernière tonne de charbon et de la nuit polaire d'obscurité glaciaire. Ses tendances vers l'élaboration conceptuelle extensive de myriades de formes de rationalité ou d'actions économiques multiples tendent à s'estomper dans l'usage.

Idéalement, le développement de la théorie ne devrait pas être guidé par des efforts stratégiques pour attirer l'attention des gens. Mais même si nous le permettons comme motivation, il est peu probable qu'à long terme prioriser la nuance nous aide, que nous considérions notre

situation en tant qu'individus ou d'un point de vue disciplinaire. Même Hume a pris la peine de condenser, de simplifier, puis de réécrire son *Traité* après qu'il fut mort dans la presse.

CONCLUSION

La théorie est difficile. Ses difficultés nous incitent à exiger des approches plus nuancées des problèmes, sous la forme d'appels à une vision plus fine, à un schéma conceptuel plus élaboré ou à la riche sensibilité d'un connaisseur. J'ai soutenu qu'il fallait résister à ces pièges de la nuance pour des raisons de principe, esthétiques et stratégiques. Il est très important de résister par principe : les appels à la nuance qui flottent librement, sans contraintes de méthode ou de logique, inhibent le processus d'abstraction qui rend la théorie valable. Les inconvénients esthétiques et stratégiques de la nuance doivent être considérés comme des raisons supplémentaires et indépendantes pour l'éviter, peut-être surtout dans un domaine où les tendances centrifuges et le profil public sont faibles.

Une réponse à l'argument est un simple *tu quoque*. Considérez les différents aspects du problème énumérés, les différentes distinctions faites et les diverses définitions avancées, tout cela ne vous semble-t-il pas un peu... nuancé ? Non. Comme nous l'avons noté au début, il ne sert à rien de s'opposer à la nuance en tant que telle, mais seulement à sa manifestation pratique dans notre domaine à l'heure actuelle. En fait, l'appel à la "véritable nuance" n'équivaut pas à faire des distinctions, à essayer d'être prudent dans ses arguments ou à compter jusqu'à trois. En effet, la tendance à assimiler le goût de la nuance à l'intelligence en tant que telle n'est qu'un autre outil du connaisseur.

Une deuxième objection est de nier le phénomène et de dire que nous n'avons pas de problème de nuances. Cela est difficile à réaliser si votre monnaie de change est la complexité intrinsèquement riche du monde, mais ce n'est pas impossible. J'ai présenté quelques premières preuves empiriques pour réfuter cette affirmation. J'aurais pu faire valoir mon point de vue en choisissant des exemples flagrants de théorie trop nuancée. Au lieu de cela, j'ai délibérément choisi de ne maudire personne en particulier, pour mieux me concentrer sur les caractéristiques d'une habitude de plus en plus répandue. Passez un peu de temps dans la littérature théorique, dans les sessions de conférence et dans les salles de séminaire, et décidez si la "véritable nuance" existe réellement. Je crois que oui.

Une troisième objection – inverse à la première – est de dire que je n'ai pas été assez nuancé. Il doit certainement y avoir de la place pour la subtilité de la pensée et les fines distinctions de sens dans toute théorie digne de ce nom. Je suis heureux de l'accorder. Comme je l'ai dit, la question de savoir si la subtilité et la distinction sont intellectuellement productives dépend en partie de l'endroit où elles sont faites et pour qui. Imaginez un taux de nuance de base caractérisant la recherche et un argument de qualité moyenne décente. Compte tenu de l'état actuel de certains champs, devrions-nous essayer d'augmenter la production ou de restreindre l'offre ? Mon contexte est en train de théoriser en sociologie américaine au moment où j'écris ces lignes. Nous sommes submergés de nuances, et je déclare que c'est une connerie!

BIBLIOGRAPHIE

Gary Becker, *The Economic Approach to Human Behavior*, University of Chicago Press, Chicago, 1978.

Murray S. Davis, *That's Interesting: Towards a Phenomenology of Sociology and a Sociology of Phenomenology*, Philosophy of the Social Sciences, 1971, 2, pp. 309-344, Vol. 1.

Michel Foucault, *The Birth of Biopolitics: Lectures at the Collège de France, 1978-1979*, Palgrave Macmillan, New York, 2010.

Harry G. Frankfurt, *On Bullshit*, The Importance of What We Care About: Philosophical Essays, Cambridge University Press, Cambridge, UK, 1988, Vol. 117-132.

Peter Godfrey-Smith, *Models and Fictions in Science*, Philosophical Studies, 2009, 1, pp. 101-116, Vol. 143.

Nelson Goodman, *Ways of World-*

making, Hackett Publishing Company, Indianapolis, Indiana, 1978,

Carl Hempel, Paul Oppenheim, *Studies in the Logic of Explanation*, Philosophy of Science, 1948, 2, pp. 135-175, Vol. 15.

Mary Hesse, *Models and Analogies in Science*, Notre Dame University Press, Notre Dame, Indiana, 1966.

David Lewis, *Counterfactuals*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1973,

Steven Lukes, *Émile Durkheim: His Life and Work*, Penguin, London, 1992,

Talcott Parsons, *The Structure of Social Action*, McGraw Hill, New York, 1937.

Talcott Parsons, *The Social System*, Free Press, Glencoe, Illinois, 1952.

Laurie Ann Paul, *Metaphysics ad Modeling: The Handmaiden's Tale,*

Philosophical Studies, 2012, 1, pp. 1-29, Vol. 160,

Gideon Rosen, *Abstract Objects*, The Stanford Encyclopedia of Philosophy, E. N. Zalta, 2014, <https://plato.stanford.edu/archives/fall12014/entries/abstractobjects/#WayAbs>, accédé le April 2, 2017.

James Rule, *Theory and Progress in Social Science*, Cambridge University Press, New York, 1997,

L. Susan Stebbing, *A Modern Introduction to Logic*, Methuen, London, 1933.

Eugene Wigner, *The Unreasonable Effectiveness of Mathematics in the Natural Sciences*, Communications on Pure and Applied Mathematics, 1960, 1, pp. 1-14, Vol. 13.

Peter Winch, *The Idea of Social Science and Its Relation to Philosophy*, Routledge, London, 1958,